

que des mots, les vives couleurs de son style plus qu'un bariolage fantasque, ses victoires même plus qu'une brutalité sans gloire. Voyez ce qui arriva du pamphlet de Chateaubriand. Il était fait pour abattre Napoléon dans l'opinion publique, au moment même où l'Europe, pour l'abattre matériellement, ajoutait à ses forces insuffisantes les intrigues et les trahisons du dedans. Eh bien ! une année n'était pas encore écoulée, que l'empereur, débarquant à Cannes avec six cents compagnons de son exil, renversait, sans un seul coup de fusil, cet édifice de la Restauration, fondé derrière les baïonnettes étrangères. Le 20 mars montrait de combien peu avait servi la magie du style de Chateaubriand. Le Génie du peuple protestait contre celui de l'écrivain.

Eh bien ! qu'arrive-t-il donc aujourd'hui ? Le célèbre pamphlet était presque désavoué par son auteur lui-même, et le monde avait pardonné au sublime orateur de la liberté l'œuvre d'une mauvaise passion d'un jour. Le pamphlet n'aurait plus figure que dans ces éditions d'*œuvres complètes*, qui sont plus faites pour la curiosité des collectionneurs que pour la gloire des auteurs. Et voici qu'un journal, grand chercheur du succès, et qui a le talent incontestable de deviner où il doit être, voici que le journal *la Presse*, en donnant à ses nombreux lecteurs les *Mémoires d'Outre-Tombe*, retrace avec une intention marquée tout ce qui avait fait le fond de la brochure de *Bonaparte et des Bourbons*. Quoi donc ! la popularité serait maintenant de rabaisser ce nom de Napoléon qui, depuis trente années, avait grandi comme une épopée nationale ! Non, non ; le peuple ne brise point ainsi les aureoles qu'il a formées, et la gloire qu'il a donnée un jour, il ne la retire plus ; aujourd'hui, comme en 1814, il ne juge point pour le pamphlet contre le héros. Le journal *la Presse* s'est trompé, s'il l'a cru ; mais voici peut-être quelles sont les causes de son erreur.

Le Bonapartisme, vis-à-vis des événements qui venaient de se passer, représentait le sentiment populaire sous un double rapport : 1^o il était une expression de la pensée révolutionnaire comprimée ; bien entendu que nous parlons ici de 1814 et de 1815, et non pas de l'an VIII et de l'an XII ; 2^o il était, et c'était là surtout son principal caractère, l'expression de ce sentiment d'humiliation nationale, que la France avait ressentie à la suite des deux invasions et de réaction contre les étrangers, qui avaient été une fois ses vainqueurs. C'est ce sentiment que les ennemis de Napoléon avaient tenté en vain de tourner contre lui, lorsqu'ils représentaient la France épuisée par dix années de folles guerres, livrée enfin, sans force, à ses ennemis. Mais le peuple, lui, n'avait vu, dans les cent victoires de l'empire, et dans l'occupation suc-